

CE QUE L'HOMME DOIT AU POIREAU

Chers lecteurs, j'espère que vous n'avez pas pris mon silence pour de l'indifférence. Comme tout le monde, il m'a fallu du temps pour encaisser la nouvelle et, actuellement empêtré dans des problèmes maritimes qui ne regardent que moi, ma plume a eu besoin de quelques semaines pour trouver le chemin d'un article digne de votre attention. J'espère que nous y sommes.

À certains égards, il y a vacuité dans la recherche de nos origines. D'où vient l'humain ? de quel sombre recoin de l'univers s'est-il échappé ? descend-il des arbres comme certains le suggèrent ? Et à ce sujet, peut-on seulement remonter jusqu'au commencement ? Y a-t-il un commencement ? Le temps est-il circulaire ? carré ? en forme de tore ?

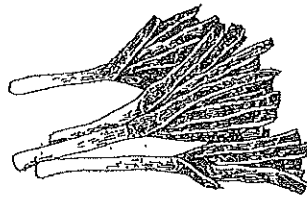
Et quand bien même nous tenions LA réponse, qu'en faire ? « Voyez ! j'ai trouvé l'origine de toute vie sur terre ! » La belle affaire ! La découverte aurait fait les gros titres, on en toucherait deux mots à ses collègues lors de la pause café et, le temps passant, chacun s'en retournerait à sa vie. L'effet tunnel quantique, les réseaux de neurones artificiels ou la violation des inégalités de Bell ; que de prix Nobel pour des découvertes qu'aucun de nous n'est capable d'expliquer. Pourquoi ? Parce que tout cela, croyez-moi, ce n'est que du vent.

Les doutes qui pèsent sur le bienfondé de la recherche scientifique me semblent légitimes et j'ai toujours émis des réserves quant à la pertinence de payer des gens si intelligents pour de si futilles préoccupations. Des sommes mirobolantes ont été englouties dans toutes sortes d'études absurdes et puisque nous allaitons leurs travaux avec nos impôts, nous avons raison de demander des comptes à ces Bernard en blouse blanche.

C'est ainsi que je me suis frotté au cas Touchard et à sa toute récente découverte. Par-delà cet océan de plébiscites, se trouve-t-il quelques motivations plus sordides ? On

raconte que le gouvernement parle déjà de lui remettre la Légion d'honneur et vous savez bien que quand l'État s'en mêle, nous ne sommes jamais bien loin de la funisterie.

Vous connaissez ma pugnacité quand il s'agit d'enquêter sur les dossiers les plus controversés de notre époque, vous savez mon attachement à la vérité et aux faits ; à ma neutralité et à mon intégrité qui n'ont jamais fléchi même devant les liasses de billets que les grands de ce monde ont pu me tendre avec ce vil sourire que l'on pense n'exister que dans les mauvais polars.



Aujourd'hui, il me semble que pour la première fois mon instinct journalistique s'est fourvoyé et mes certitudes en sont toutes ébranlées. Car le docteur Touchard et son équipe n'ont pas seulement révolutionné le domaine de l'anthropologie : que le poireau soit l'ancêtre le plus proche de l'homme, c'est entendu, que ce légume soit à la base de nos sociétés modernes, c'est très bien ; la presse généraliste en a fait son miel (le *Morning Post* a vu ses ventes tripler depuis la publication des résultats) et il est désormais impossible de prendre sa pause café sans qu'un collègue ne vous accable de ses vertiges existentiels. Entendez-moi : nul ne conteste l'importance de la découverte. Notre condition d'être vivant s'est vue entièrement remise en question, réveillant en nous une végétalité que nous n'étions pas en mesure d'envisager. Mais ce que j'aimerais vous dire me semble plus crucial. Car l'étude d'Edmond Touchard ne s'arrête pas là, au contraire, elle parvient à dépasser le stade de la simple découverte.

À la lumière des informations que j'ai pu recueillir, j'espère vous convaincre d'une chose : nous sommes à l'aube d'une nouvelle humanité et — je l'espère — d'une nouvelle civilisation.

Ainsi, après des siècles passés à tâtonner dans l'obscurité pour remonter la trace de nos origines, voilà que nous avons trouvé notre plus

proche parent dans une plante vivace. Bulbe allongé, tunique membraneuse, tige épaisse et cylindrique feuillée jusqu'au milieu et surplombée d'une fleur en ombelle blanche ou carnée ; rien ne laissait présager qu'un légume aussi anodin puisse partager le moindre brin d'ADN avec nous autres. D'abord publiés dans *L'Anthropologiste*, les résultats de l'équipe du docteur Touchard ont fait l'objet d'âpres débats au sein de l'Académie des sciences de Liège. Découverte majeure pour les uns, scandale déontologique pour les autres... toute la communauté scientifique a été prise d'émoi avant de consentir à l'exactitude des conclusions avancées. Les rares critiques formulées par quelques très respectables pairs de *L'Anthropologiste* ont été balayées d'un revers de la main par les *addenda* successifs formulés par Isabelle Morin ; quant aux autres revues spécialisées comme *La Nouvelle Méthode* ou *Die Naturwissenschaften*, elles ont soutenu la thèse avec une vive approbation. Il y a bien quelques voix discordantes qui continuent encore de s'époumoner en soutenant l'étude du docteur Eidower — à savoir que l'homme descendrait de l'infra-ordre monophylétique du singe. Il faut dire qu'à notre époque les conspirationnistes ont bonne presse et nombreuses sont les feuilles de chou à leur servir de porte-voix. Que voulez-vous ? Il y aura toujours des brebis galeuses pour ânonner à l'envi que la Terre est plate, que le temps est circulaire ou que les pingouins sont capables de voler.

Fort heureusement, c'est avant tout le bon sens qui gouverne la communauté scientifique et si le pragmatisme et la raison finissent toujours par triompher, la route est longue pour assembler les preuves crédibles des théories parfois vieilles de plus d'un siècle.

Car cette théorie ne sort pas directement du chapeau d'Edmond Touchard ; en 1872 Jürgen Weber, un biologiste allemand, avait relevé une corrélation entre la carnation de certaines fleurs de poireaux et celle du sang humain. La teinte des pétales semblait varier en fonction de la région géographique de la plantation, le rouge étant plus vif dans les pays nordiques que dans les pays du sud — tout comme le sang des humains *in situ*. Étonnant... mais pas suffisant pour financer le programme de recherche nécessaire. Si les ressources de l'époque ne permettaient pas de poursuivre l'étude pour des questions de coût, notre ère a fait de



Caricature du docteur Touchard parue dans la *Mare aux Canards*, le 22 avril 2006. 18 avr. / Dessin par Coline Houlette.

stupéfiants progrès en matière d'équipement scientifique.

En premier lieu, tous ont d'abord pris Edmond Touchard pour un fou lorsqu'il a formulé ses premières hypothèses. « Je me souviens très bien de mon altercation avec mon ancienne collègue Sylvie Serineult. Elle est venue me signifier son indignation jusque sous mes fenêtres en me traitant de toutes sortes de noms d'oiseaux... et Dieu sait que la nature abrite bien des espèces de volatiles » raconte le docteur Touchard à mes confrères du *Morning*.

C'était sans compter sur cette jeune génération de scientifiques enthousiastes qui se sont empressés de grossir les rangs de l'équipe de l'émérite docteur Touchard. Pour beaucoup, il s'agissait d'anciens élèves qui, séduits par le charisme de leur ancien professeur, avaient d'abord adhéré à la théorie par sympathie plus que par réelle conviction. Voilà qui nous rappelle que parfois l'amour et la confiance en nos aînés ont plus d'impact que les bruyantes gesticulations de cette jeunesse socialiste en perte de repères. Enfin, une aide financière inespérée de l'homme d'affaires Henri Cota a entériné la chose, cette fois, rien ne pourrait empêcher l'étude d'aboutir à des conclusions.

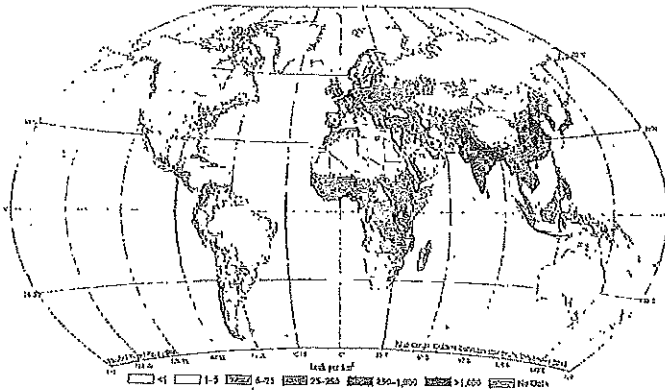
C'est l'observation attentive de poireaux soumis à des situations de stress qui fut déterminante. En effet, après injection d'acides glycoliques raffinés dans les pseudo-tiges du poireau, la plante ne présentait pas de

Aussitôt la communauté scientifique a fait cause commune et après analyse de cent vingt variétés de poireaux récoltées à travers le monde, elle est arrivée à la conclusion que cette



À mes yeux, la vraie révélation, c'est celle qu'excava l'un des plus grands intellectuels de notre époque. Le professeur Jesse Banks, enseignant-chercheur à l'université de Pennsylvanie, historien spécialiste des dynasties archaïques et féru de biologie, avait suivi de près les avancées d'Edmond Touchard. Aussi, à la découverte des premiers résultats par bombardement de rayons gamma, le professeur Banks a naturellement voulu confronter l'hypothèse à des sources archéologiques. À l'aide des bases de données récemment acquises du Penn Museum, lui et son équipe ont pu constituer une carte géographique de la densité des poireaux à travers les siècles. Nécessiteuses en azote, les

Leek Density, v4.11, 2025
Gridded Leekation of the World, Version 4 (GPWW4)



Ce qui a divisé la branche de l'humain et du poireau nous l'ignorons encore, mais la recherche avance vite et certaines théories évoquent de surprenants cas de reproduction entre espèces végétales et animales. Toutefois, une certitude résiste à l'épreuve du doute : nous avons consommé notre ancêtre le plus proche et nous continuons de le faire avec un infini

Retrouvez mes autres textes ici : surlesrails.fr